

Chapitre 1

Définitions préliminaires : homonymes, synonymes, paronymes

[1a] Sont dits homonymes les objets dont le nom seul est commun, alors que l'énonciation¹ correspondant à ce nom est différente. C'est ainsi que l'homme et la figure dessinée sont *animal*² : en effet, ces objets ont seulement le nom en commun, alors que l'énonciation correspondant à ce nom est différente. Car si [5] on doit rendre compte de ce que c'est, pour chacun d'eux, que d'être un animal, on répondra par une énonciation propre à chacun.

Sont dits synonymes les objets dont le nom est commun, et pour lesquels l'énonciation correspondant à ce nom est la même. C'est ainsi que l'homme et le bœuf sont *animal*. En effet, chacun d'eux est appelé *animal*, d'un nom qui leur est commun, et l'énonciation [10] est la même. Car si on doit donner l'énonciation de chacun d'eux, dire ce que c'est, pour chacun, que d'être un animal, on répondra par la même énonciation.

Par ailleurs, sont dits paronymes tous les objets qui tiennent leur appellation d'un certain objet, alors qu'ils en diffèrent par la dérivation. Par exemple, le lettré d'après les lettres, et le [15] courageux d'après le courage.

Chapitre 2

Énoncés « selon une combinaison » et « sans combinaison »

Parmi les choses que l'on dit, certaines sont dites selon une combinaison et les autres sans combinaison. Certaines, donc, sont dites selon une combinaison, par

1. Les ms. portent « l'énonciation de l'essence », mais Simplicius dit que ces deux derniers mots ne se trouvaient pas dans l'édition d'Andronicus.

2. Le nom *zōion*, qui signifie premièrement l'animal, était employé couramment pour désigner une figure dessinée, même lorsqu'elle représentait un objet inanimé.

exemple : un homme court, un homme gagne ; et les autres sans combinaison, par exemple : homme, bœuf, court, gagne.

Termes qui « se disent d'un sujet » et termes qui « sont dans un sujet »

[20] Parmi les étants, les uns se disent d'un certain sujet, mais ne sont dans aucun sujet ; par exemple, *homme* se dit d'un sujet, tel homme, mais n'est dans aucun sujet. D'autres, en revanche, sont dans un sujet, mais ne se disent d'aucun sujet (par « dans un sujet », j'entends ce qui, tout en n'étant pas dans quelque chose à la façon d'une partie, [25] est incapable d'être à part de ce en quoi il est). Par exemple, tel savoir-lire particulier est dans un sujet, l'âme, mais ne se dit d'aucun sujet ; et tel blanc particulier est dans un sujet, le corps – car toute couleur est dans un corps –, mais ne se dit d'aucun sujet. D'autres à la fois se disent d'un sujet et [1b] sont dans un sujet : par exemple le savoir est dans un sujet, l'âme, et il se dit d'un sujet, le fait de savoir lire. D'autres à la fois ne sont pas dans un sujet et ne se disent pas d'un sujet, par exemple tel homme ou tel [5] cheval. En effet, aucun objet de cette sorte n'est dans un sujet ni ne se dit d'un sujet. En bref, les objets qui sont individuels, c'est-à-dire numériquement uns, ne se disent d'aucun sujet, mais rien n'empêche que certains d'entre eux soient dans un sujet. En effet, tel savoir-lire particulier fait partie des choses qui sont dans un sujet.

Chapitre 3

La relation « se dit d'un sujet » est transitive

[10] Lorsqu'un terme s'applique¹ à un autre comme à un sujet, alors tout ce qui se dit du terme qui s'applique au sujet se dira également du sujet. Par exemple, *homme* s'applique à tel homme, et *animal* s'applique à l'homme. Donc *animal* s'appliquera aussi à tel homme ; [15] car tel homme est un homme, et c'est aussi un animal.

Lorsque des genres sont distincts² et ne sont pas subordonnés les uns aux autres, leurs différences non plus ne sont pas de même forme. C'est le cas pour les différences de l'animal et celles de la science. En effet, les différences de l'animal sont *pédestre, bipède, ailé, aquatique* ; mais aucune de ces choses n'est

1. « S'appliquer à » traduit *kategorēsthai*, souvent rendu par « être prédiqué de ».

2. Texte de Simplicius, Philopon, David et de la traduction arabe. Les ms. ont « quant aux termes qui ne sont pas du même genre ».

Mais se disent par ailleurs une seconde <sorte de> substances, les espèces auxquelles [15] appartiennent les substances dites au sens premier – celles-là, et aussi les genres de ces espèces. Par exemple, tel homme appartient à l'espèce *homme*, et le genre de cette espèce est l'*animal*. Donc ces termes se disent <comme une> seconde <sorte de> substances, à savoir l'homme, et aussi l'animal.

(On voit, d'après ce qu'on a dit, que [20] nécessairement, et le nom et l'énonciation de ce qui se dit d'un sujet s'appliquent à ce sujet. Par exemple, *homme* se dit d'un sujet, tel homme, et ce nom, bien sûr, s'applique à lui, car on appliquera *homme* à tel homme ; et l'énonciation de l'homme, elle aussi, [25] s'appliquera à tel homme, car tel homme est aussi un homme ; de sorte qu'à la fois le nom et l'énonciation s'appliqueront au sujet. Quant aux choses qui sont dans un sujet, dans la plupart des cas ni leur nom ni leur énonciation ne s'appliquent au sujet ; dans quelques-uns, cependant, rien n'empêche que leur nom [30] ne s'applique au sujet, mais pour l'énonciation, c'est impossible. Par exemple, le blanc qui se trouve dans un sujet, le corps, s'applique à ce sujet – en effet, on dit qu'un corps est blanc – mais on n'appliquera jamais à ce corps l'énonciation du blanc.)

Priorité ontologique des substances premières

Tous les autres termes, ou bien se disent de sujets [35] qui sont les substances premières, ou bien sont dans des sujets qui sont ces mêmes substances. Cela apparaîtra clairement en parlant des cas particuliers : par exemple, *animal* s'applique à l'homme, et donc aussi à tel homme. Car s'il ne s'appliquait à aucun des hommes [2b] singuliers, il ne s'appliquerait pas non plus à l'homme en général. De son côté, la couleur est dans le corps, donc elle est aussi dans tel corps. Car si elle n'était pas dans l'un quelconque des corps singuliers, elle ne serait pas non plus dans le corps en général. De sorte que toutes les autres choses, ou bien se disent de sujets qui sont les substances premières, [5] ou bien sont dans des sujets qui sont ces mêmes substances.

Donc, si les substances premières n'existaient pas, il serait impossible que quelque chose d'autre existe. Car tous les autres termes, ou bien se disent de celles-ci comme de sujets, ou bien sont en elles comme dans des sujets. De sorte que si les substances premières n'existaient pas, il serait impossible que quelque chose d'autre existe.

Parmi les substances secondes, l'espèce est plus substance que le genre, car elle est plus proche de la substance première. En effet, si on doit rendre compte de ce qu'est la substance première, on le fera de façon plus instructive et [10] plus appropriée en répondant par son espèce, qu'en répondant par son genre. Par exemple on rendra compte de façon plus instructive de tel homme en répondant que c'est un homme, plutôt qu'en répondant que c'est un animal (car la première réponse est plus appropriée à tel homme, alors que la seconde est plus commune) ; et si l'on doit rendre compte de tel arbre, on en rendra compte de façon

une différence de la science. Car [20] une science ne diffère pas d'une autre par le fait d'être bipède. Mais lorsque des genres sont subordonnés les uns aux autres, rien n'empêche qu'ils aient les mêmes différences. En effet, les genres supérieurs s'appliquent aux genres qui sont placés au-dessous d'eux, de sorte que, autant il y aura de différences du terme appliqué, autant il y en aura du sujet.

Chapitre 4

Les types de termes « dits sans combinaison »

[25] Chacun des termes qui sont dits sans aucune combinaison indique soit une substance, soit une certaine quantité, soit une certaine qualité, soit un rapport à quelque chose, soit quelque part, soit à un certain moment, soit être dans une position, soit posséder, soit faire, soit subir. Ce qui est une substance, pour le dire sommairement, c'est par exemple : *homme, cheval* ; une quantité : *de deux coudées, de trois coudées* ; une qualité : *blanc, lettré* ; un rapport à quelque chose : [2a] *double, moitié, plus grand* ; quelque part : *au Lycée, sur la place* ; à un certain moment : *hier, l'an dernier* ; être dans une position : *est couché, est assis* ; posséder : *est chaussé, est armé* ; faire : *couper, brûler* ; subir : *être coupé, être brûlé*.

Ces termes n'impliquent aucune affirmation

[5] Chacun des termes que l'on vient de dire, considéré lui-même par lui-même, n'est pas dit dans une affirmation, mais l'affirmation naît de la combinaison de ces termes les uns avec les autres. En effet, on estime que toute affirmation est soit vraie soit fautive, alors que parmi les choses qui se disent sans aucune combinaison, aucune n'est vraie ni fautive ; [10] par exemple *homme, blanc, court, gagne*.

Chapitre 5

La substance : définition

La substance est ce qui se dit proprement, premièrement et avant tout ; ce qui à la fois ne se dit pas d'un certain sujet et n'est pas dans un certain sujet ; par exemple tel homme ou tel cheval.

plus instructive en répondant que, c'est un arbre plutôt qu'en répondant que c'est une plante.

[15] En outre, étant donné que les substances premières sont présupposées comme sujets par tous les autres termes, et que tous les autres termes s'appliquent à elles ou sont en elles, pour cette raison c'est d'elles surtout que l'on dit que ce sont des substances. Or ce que les substances premières sont par rapport aux autres termes, l'espèce l'est par rapport au genre. En effet, l'espèce est présupposée par le [20] genre comme sujet. Car les genres s'appliquent aux espèces, mais les espèces ne s'appliquent pas réciproquement aux genres. De sorte que, pour cette raison aussi, l'espèce est plus substance que le genre.

Mais, parmi les espèces elles-mêmes – toutes celles qui ne sont pas des genres –, aucune, en quoi que ce soit, n'est plus substance qu'une autre. En effet, si on rend compte de tel homme en disant que c'est un homme, [25] ce ne sera nullement une explication plus appropriée que si l'on applique *cheval* à tel cheval. Et de la même façon, aucune des substances premières n'est en rien plus substance que telle autre : car tel homme n'est pas davantage une substance que tel bœuf.

Mais c'est à bon droit que, seuls de tous les autres termes, [30] les espèces et les genres sont dits substances secondes à la suite des substances premières. Car ce sont les seuls, parmi les prédicats, à indiquer la substance première. En effet, lorsqu'on rend compte de ce qu'est tel homme, on en rendra compte de façon appropriée en répondant par son espèce ou son genre, et on le fera mieux connaître en répondant que c'est un homme ou un animal, alors que si on en rend compte [35] par quoi que ce soit d'autre (si par exemple on répond qu'il est blanc ou qu'il court, ou toute autre réponse de cette sorte), on en aura rendu compte d'une façon qui lui est étrangère. De sorte que c'est à bon droit que, seuls de tous les autres termes, ceux-là sont dits être des substances. En outre, les substances premières sont dites être des substances au sens le plus propre parce qu'elles sont présupposées comme des sujets par tous les autres termes ; [3a] or ce que les substances premières sont par rapport à tous les autres termes, les espèces et les genres des substances premières le sont par rapport aux termes restants, car tous les termes restants s'appliquent à eux. En effet, lorsqu'on dira que tel homme est lettré, [5] on dira par conséquent qu'un homme est lettré, et qu'un animal est lettré ; et de même pour les autres termes.

Propriétés topiques des substances

Un trait commun à toutes les substances est de n'être pas dans un sujet. En effet, la substance première ne se dit pas d'un sujet et n'est pas dans un sujet. Quant aux substances secondes, [10] on voit en tout cas, suivant le même critère, qu'elles ne sont pas dans un sujet. Car l'homme se dit d'un sujet, tel homme, mais n'est pas dans un sujet (en effet, l'homme n'est pas dans tel homme) ; et de même l'animal se dit d'un sujet, tel homme, mais l'animal n'est pas dans [15] tel

homme. De plus, rien n'empêche que l'on n'applique parfois à un sujet le nom des termes qui sont dans ce sujet, mais c'est impossible pour leur énonciation. Or pour les substances secondes, leur énonciation s'applique au sujet aussi bien que leur nom : en effet, on appliquera à tel homme l'énonciation de l'homme [20] et celle de l'animal. De sorte que la substance ne fera pas partie des choses qui sont dans un sujet.

Cependant, ce trait n'est pas propre à la substance ; la différence elle aussi fait partie des choses qui ne sont pas dans un sujet. En effet, le pédestre et le bipède se disent bien d'un sujet qui est l'homme, mais ils ne sont pas dans un sujet. Car le bipède n'est [25] pas dans l'homme, et le pédestre non plus. En revanche, l'énonciation de la différence s'applique aussi bien à ce dont la différence est dite : si par exemple le pédestre se dit de l'homme, l'énonciation du pédestre s'applique également à l'homme : car l'homme est un animal pédestre.

Et nous ne devons pas être troublés par le fait que les parties des substances seraient dans [30] les substances entières comme dans des sujets, c'est-à-dire que nous serions forcés de déclarer que ce ne sont pas des substances. Car ce n'est pas en ce sens — au sens où les parties de quelque chose sont « contenues dans » ce quelque chose —, que nous avons parlé de « choses qui sont dans des sujets ».

Et c'est une propriété des substances et des différences que tout ce qui se dit à partir d'elles se dit de façon synonyme. En effet, toutes les prédications qui se font à partir d'elles [35] s'appliquent ou bien aux individus ou bien aux espèces. En effet, aucune prédication ne se fait à partir de la substance première — puisqu'elle n'est dite d'aucun sujet —, mais parmi les substances secondes, l'espèce s'applique à l'individu et le genre s'applique à la fois à l'espèce et à l'individu. [36] Et de la même façon, les différences elles aussi s'appliquent à la fois aux espèces et aux individus. Les substances premières admettent l'énonciation des espèces et celle des genres, et l'espèce admet celle du genre. En effet, tout ce qui se dit du prédicat [5] se dira également du sujet. Et de la même façon, les espèces comme les individus admettent l'énonciation des différences. Or nous avons dit que les termes qui ont leur nom en commun, et dont l'énonciation est la même, sont synonymes. De sorte que tout ce qui s'attribue à partir des substances et à partir des différences, se dit de façon synonyme.

[10] On estime que toute substance indique un certain ceci. En ce qui concerne les substances premières, il est incontestablement vrai qu'elles indiquent un certain ceci ; en effet, ce qu'elles désignent est individuel et numériquement un. En ce qui concerne les substances secondes, il semble que de la même façon — du fait de la forme extérieure de l'appellation —, lorsqu'on dit *homme* ou *animal*, [15] cela indique un certain ceci. Pourtant cela n'est pas vrai, mais cela indique plutôt une certaine sorte d'objet. En effet, le sujet n'est pas un, comme l'est la substance première ; au contraire, *homme* ou *animal* se disent de nombreux sujets. Mais cela n'indique pas une certaine qualité au sens strict, comme le blanc. Car le blanc n'indique rien d'autre qu'une certaine qualité, alors que [20] l'espèce et le genre déterminent, à propos d'une substance, de quelle sorte elle est : en effet,

capables de recevoir des contraires de cette sorte. En effet on estime que le même discours est et vrai et faux : ainsi, si le discours affirmant que quelqu'un est assis est vrai, [25] ce même discours sera faux lorsque cette personne se lèvera ; et de même pour l'opinion : en effet, si l'on a l'opinion vraie que quelqu'un est assis, lorsque cette personne se lève, en conservant la même opinion à son sujet on aura une opinion fautive. Or même en admettant cela, il y a cependant une différence dans la manière. Car pour les termes qui [30] relèvent de la substance, c'est en changeant eux-mêmes qu'ils sont capables de recevoir les contraires. En effet, lorsque quelque chose, de chaud qu'il était, devient froid, cela a subi un changement (en effet cela a été altéré) ; et aussi lorsque le noir se produit à partir du blanc, le bon à partir du mauvais, et de même pour chacun des autres termes : c'est en recevant lui-même un changement qu'il est capable de recevoir les contraires. Alors que le discours et [35] l'opinion demeurent entièrement inchangés à tout point de vue, et c'est parce que leur objet change que le contraire se produit à leur sujet. Car le discours demeure le même, à savoir, « Untel est assis » ; mais parce que l'objet [4b] change, ce discours devient vrai à un moment et faux à un autre. Et de même pour l'opinion ; de sorte que, de cette manière du moins, ce serait le propre de la substance que d'être capable de recevoir les contraires du fait de son propre changement. Cela si l'on accepte cette prémisse, à savoir que [5] l'opinion et le discours sont capables de recevoir les contraires. Mais cela n'est pas vrai. Car on ne dit pas que le discours et l'opinion sont des termes susceptibles de recevoir les contraires parce qu'ils reçoivent eux-mêmes quelque couple de contraires, mais parce que ce phénomène s'est produit en quelque chose d'autre. En effet, selon que le fait dont on parle est ou n'est pas, c'est pour cela que l'on dit que le discours est vrai ou faux, [10] et non pas parce que lui-même serait capable de recevoir les contraires. À proprement parler, le discours ne subit aucun changement sous l'effet de quoi que ce soit, pas plus que l'opinion. De sorte qu'il ne sera pas possible qu'ils reçoivent les contraires puisque aucune affection ne se produit en eux. Alors que la substance, elle, c'est du fait qu'elle reçoit elle-même les contraires qu'elle est dite capable de recevoir les contraires. Car elle reçoit la maladie et la santé, [15] la blancheur et la noirceur, et c'est parce qu'elle reçoit elle-même chacun des couples de cette sorte, qu'elle est dite capable de recevoir les contraires. De sorte qu'il sera propre à la substance d'être capable, tout en restant la même et numériquement une, de recevoir les contraires du fait de son propre changement.

Au sujet de la substance, il suffira d'avoir dit cela.

ils indiquent une certaine sorte de substance (cette détermination étant plus large quand elle est faite par le genre que lorsqu'elle est faite par l'espèce ; car celui qui dit *animal* cerne de façon plus large que celui qui dit *l'homme*).

Et c'est aussi un caractère des substances que de ne pas avoir de contraire. [25] En effet, qu'est-ce qui pourrait être contraire à la substance première ? Par exemple, il n'y a rien qui soit le contraire de tel homme, et pas davantage il n'y a quelque chose qui soit le contraire de l'homme ou de l'animal. Mais ce trait n'est pas propre à la substance, car en fait il se rencontre dans beaucoup d'autres cas, par exemple pour la quantité. Car il n'y a rien qui soit le contraire de *long de deux coudées*, [30] ni de *dix*, ni d'aucun terme de cette sorte, à moins qu'on ne soutienne que *beaucoup* est le contraire de *peu*, et *grand*, de *petit*. Mais, quant aux quantités déterminées, aucune d'entre elles n'est le contraire d'aucune autre.

Et on estime que la substance n'admet pas le plus ou le moins. Je veux dire, non pas qu'une substance n'est pas davantage substance qu'une autre substance [35] (car en fait on a dit que c'est le cas), mais qu'on ne dit pas, de telle ou telle substance, qu'elle est *plus* ou *moins* ce que précisément elle est. Par exemple, si la substance considérée est un homme, il ne sera pas *plus* ou *moins un homme* — ni cet homme-ci par rapport à lui-même, ni un homme par rapport à un autre homme. Car un homme n'est pas *plus homme* qu'un autre à la façon dont, [4a] dans le cas du blanc, un blanc est *plus blanc* qu'un autre, ou bien un beau *plus beau* qu'un autre ; et de même, « dans de tels cas, » un objet peut être dit *plus* ou *moins tel* par rapport à lui-même. Ainsi, de ce corps qui est blanc, on dit qu'il est *plus blanc* maintenant qu'auparavant ; et s'il est chaud [5] on dit qu'il est *plus chaud* ou *moins chaud*. Mais quant à la substance, on ne dit nullement qu'elle soit *plus* ou *moins ce qu'elle est* ; car de l'homme, en fait, on ne dit pas qu'il est *plus homme* maintenant qu'auparavant, ni des autres termes qui sont substance. De sorte que la substance n'admettra pas le plus ni le moins.

[10] Mais ce que l'on considère surtout comme propre à la substance, c'est d'être capable de recevoir les contraires tout en restant la même et numériquement une. C'est-à-dire que dans aucun des autres cas, pour les termes qui ne sont pas substance, on ne pourrait proposer quelque chose qui, tout en étant numériquement un, soit capable de recevoir des contraires. Par exemple, la couleur qui est une et identique numériquement ne sera pas [15] noire et blanche, et une même action, numériquement une, ne sera pas mauvaise et bonne, et de même pour tous les autres termes qui ne sont pas substance. Alors que la substance, elle, tout en étant numériquement une et la même, est capable de recevoir les contraires. Par exemple tel homme, étant un et le même, devient tantôt pâle tantôt foncé, [20] chaud et froid, mauvais et bon.

Difficulté à propos du discours et de l'opinion

Un tel fait ne se produit pas pour les autres cas, à moins qu'on ne nous oppose le cas du discours et celui de l'opinion, en soutenant que ce sont des réalités

Chapitre 6

Les espèces de la quantité

[20] Dans la quantité, il y a d'une part celle qui est discrète et d'autre part celle qui est continue ; et il y a aussi, d'une part celle qui est constituée d'éléments ayant une position les uns par rapport aux autres, et qui sont ses parties, et d'autre part celle qui est constituée d'éléments qui n'ont pas de position.

Sont des quantités discrètes, par exemple, le nombre et le discours ; sont des quantités continues la ligne, la surface, le corps et, outre ceux-ci, le temps et [25] le lieu.

En effet, les parties du nombre n'ont aucune limite commune sur laquelle ses parties entreraient en contact. Par exemple, si cinq est une partie de dix, ce cinq et l'autre cinq n'entrent pas en contact sur une limite commune, mais ils sont séparés ; et le trois et le sept n'entrent pas en contact sur une limite commune. Et en général on ne [30] pourrait pas, dans le cas du nombre, découvrir une limite commune à ses parties, mais chaque fois elles sont séparées. De sorte que le nombre, quant à lui, fait partie des quantités discrètes. Mais de la même façon, le discours fait partie des quantités discrètes. (Que le discours, en effet, est une quantité, c'est manifeste ; car il est mesuré par la syllabe brève ou longue. Je veux parler ici du discours qui [35] s'accompagne d'émission vocale.) En effet, ses parties n'entrent pas en contact sur une limite commune ; car il n'existe pas de limite commune sur laquelle les syllabes entrent en contact, mais chacune est séparée et en elle-même.

[5a] En revanche, la ligne est une quantité continue, car il est possible de trouver une limite commune sur laquelle ses parties entrent en contact : un point ; et pour la surface c'est une ligne ; en effet, les parties de la surface entrent en contact sur une limite commune. Et de même, dans le cas du corps, [5] on pourrait trouver une limite commune — une ligne ou une surface — sur laquelle les parties du corps entrent en contact. Et le temps et le lieu font eux aussi partie de cette sorte de quantités : en effet, le temps présent entre en contact et avec le passé et avec le futur ; et le lieu, lui aussi, fait partie des quantités continues : en effet, les parties du corps, qui entrent en contact sur une certaine limite commune, [10] occupent un certain lieu. Donc les parties du lieu aussi, qui sont occupées par chacune des parties du corps, entrent également en contact sur cette même limite sur laquelle les parties du corps entrent elles aussi en contact ; de sorte que le lieu lui aussi serait continu ; en effet, ses parties entrent en contact sur une limite commune unique.

[15] En outre, certaines quantités sont constituées de parties ayant une position les unes par rapport aux autres, et les autres de parties qui n'ont pas de position. Ainsi, les parties de la ligne ont une position les unes par rapport aux autres, car